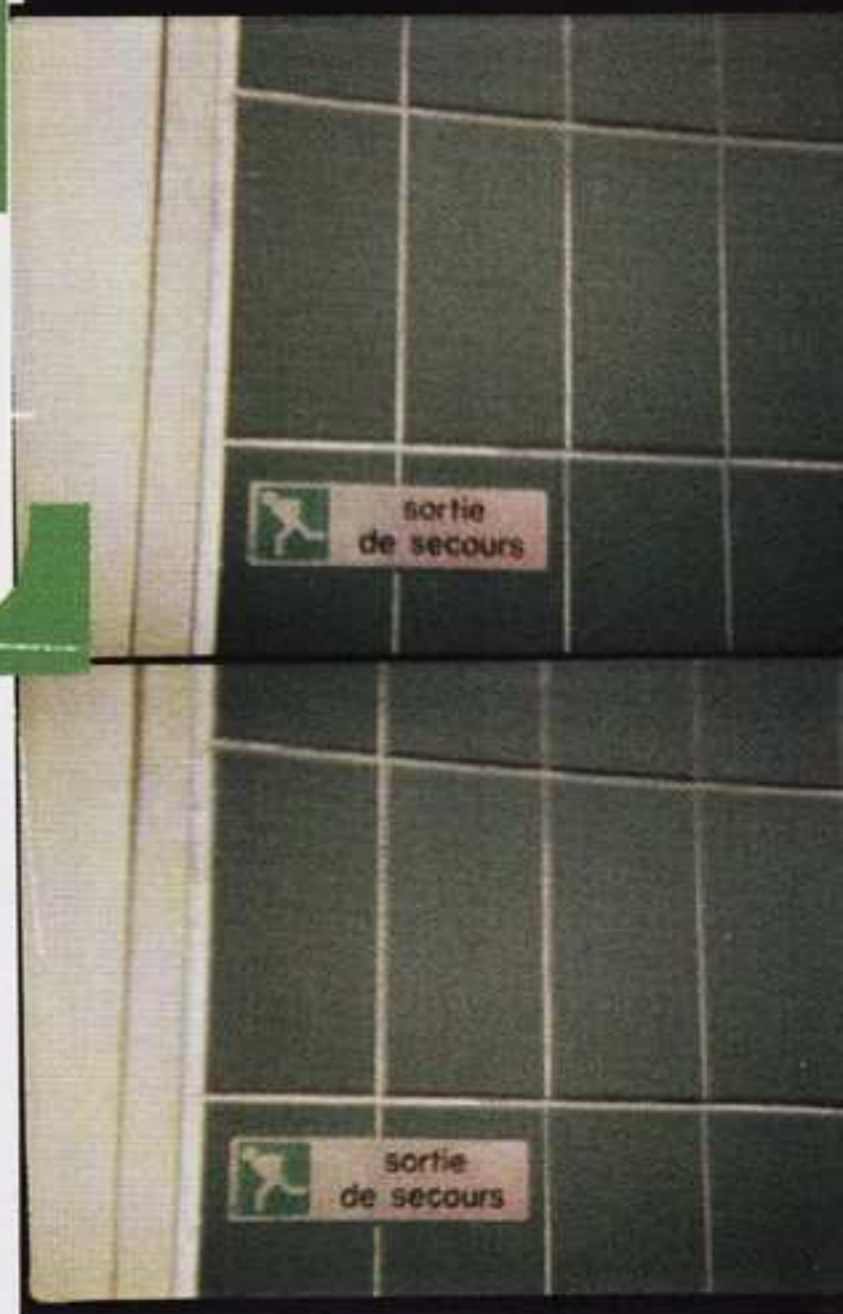


Ça devait être en 98 ou 99... Une petite équipe de ce qu'il restait de la scène strasbourgeoise de l'époque avait débarqué chez moi dans la fraîcheur du mois de janvier. La troupe était composée d'Eric Pelt et de skaters alsaciens dont j'ai oublié le nom, et avaient emporté dans leurs bagages un gamin plein d'énergie comme on peut l'être à 16 ans : Vivien. J'avais bien dû le croiser une fois ou deux sur le spot du Musée d'Art Moderne lors d'un de mes périples à Strasbourg mais je n'avais jamais vraiment fait sa connaissance. Tout ce que j'avais entendu dire de lui était qu'il passait le plus clair de son temps là-bas, sur le spot. Qu'il neige ou qu'il vente, il était là, à parfaire inlassablement ses tricks de flip et de curb.

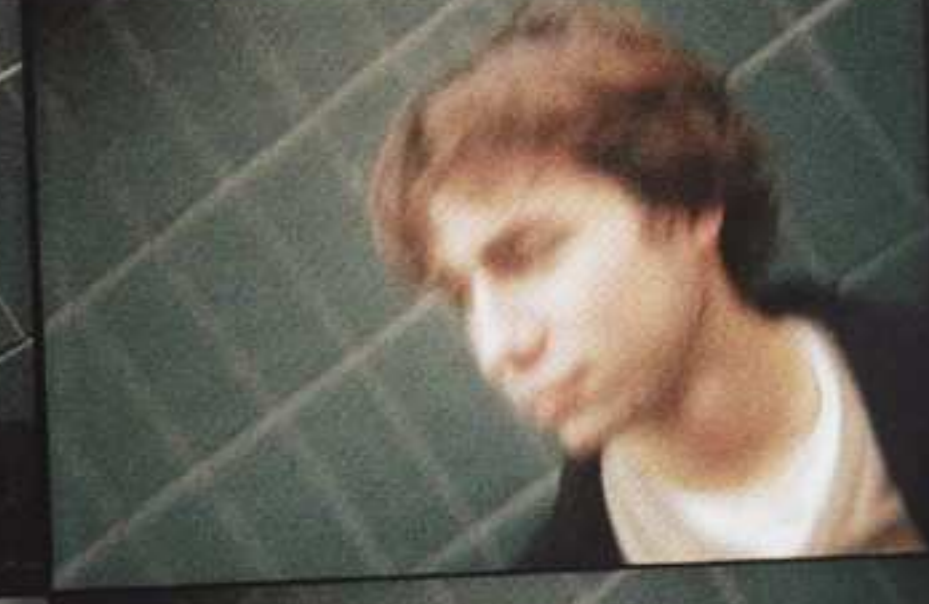
Lors de son petit séjour chez moi, Vivien avait été insupportable. La seule chose qu'il était capable de faire était d'inventorier ma collection de vidéos en les visionnant scrupuleusement, tout en accélérant les parts de Mark Gonzales dont le style le rebutait au plus haut point. Il se couchait à quatre heures et se réveillait à dix. Il se levait alors brutalement et se mettait à hurler : « allez les gars, on va skater ! ». Dans ma torpeur, je me souviens lui avoir suggéré un matin d'aller faire la vaisselle et de préparer le petit-déj', pour nous laisser le temps d'ouvrir les yeux... Trois minutes plus tard, il était de nouveau là, à taper du pied, impatient d'aller skater au Dôme. Il s'était rincé un bol et avait avalé sa dose de céréales sans avoir pensé qu'éventuellement, ses colocataires encore endormis aient pu avoir la même envie que lui : boire et manger quelque chose dans un bol propre. Vivien ne pensait alors qu'à une seule chose : faire du skateboard. Cependant, le jeune Feil était loin d'être un idiot. Il prenait note des conseils de ses camarades plus âgés, restait un élève studieux et skatait toujours avec autant d'entrain.

Aujourd'hui, Vivien s'est d'une certaine façon assagi et il a compris que Mark Gonzales avait autre chose que du style. Toutes ses heures passées au Musée à performer ont finalement payé et Vivien possède désormais de quoi skater sans trop se soucier de la casse, tout en continuant ses études de commerce, à Reims. Son style s'est affiné et la vingtaine l'a rendu sympathique, même qu'il est venu manger chez moi l'autre soir et qu'il était si aimable qu'à un moment, j'ai cru qu'il allait faire la vaisselle !



VIVIEN FEIL

INTRO, PORTRAITS ET ENTRETIEN PAR TURA.





SWITCH ollie à Strasbourg... Photographie par Jean Fell.



MARS.06#74 | PAGES 34/35

« JE M'IMPOSAIS DES RÈGLES TRÈS STRICTES COMME NE PAS DEGRADER LE MOBILIER URBAIN, NE PAS DÉRANGER LES GENS... »

Tu te souviens de ce petit séjour chez moi ?

Ouais, carrément ! Je m'en souviens très bien, c'était la première fois que je venais à Paris. C'était avec Eric Pelt. Je ne te connaissais pas. On avait dormi dans ton salon, et on avait regardé le spectacle de Franck Dubosc ! Le fameux spectacle de Franck Dubosc ! Et on était allé faire du skate un peu partout, j'étais à fond ! Je n'avais jamais skaté ailleurs qu'à Strasbourg, pratiquement sur le même spot pendant quatre ou cinq ans !

Raconte-moi tes débuts...

J'ai commencé tout seul dans mon coin, sur le parking d'en face. Au début j'étais assez bizarre, je ne voulais pas skater avec d'autres gens...

Ton frère en faisait déjà aussi ?

Non, mon frère a commencé vachement plus tard, trois ans après moi. J'ai commencé il y a peut-être sept ans, huit ans...

Pendant la première année,

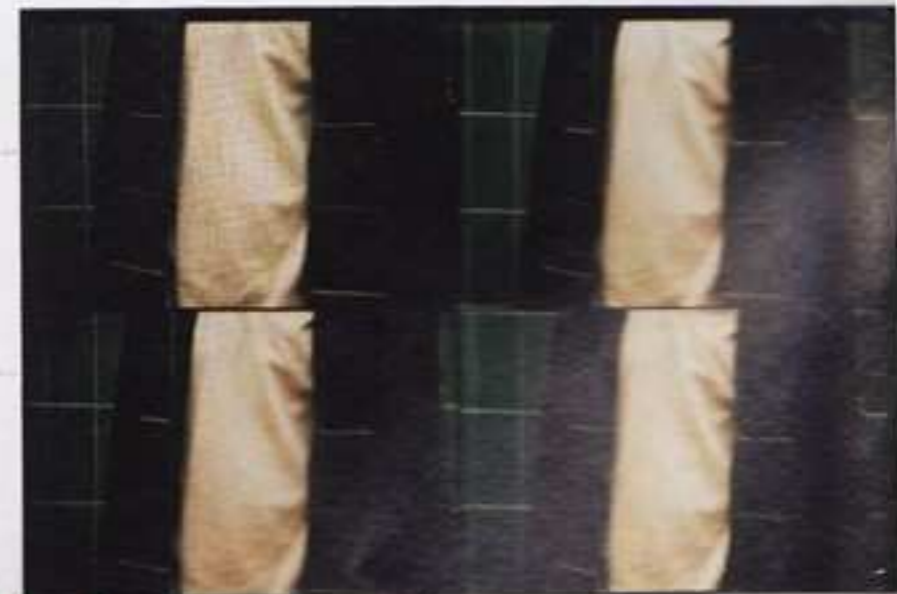
je faisais du skate tout seul, j'étais dans une sorte de phase de recherche de moi-même, et je m'imposais des règles très strictes comme ne pas dégrader le mobilier urbain, ne pas déranger les gens... Donc quand tu fais du skate, c'est compliqué !

Ça venait de ton éducation ?

Non, c'était moi, j'avais l'impression qu'il fallait que je sois quelqu'un de bien.

Tu étais un rebelle de la crise d'adolescence, alors qu'à quinze ans tout le monde a envie de tout casser, toi tu voulais faire le contraire !

Ouais, mais ça ne venait pas de mes parents, ils n'ont



pas été plus stricts que d'autres... Donc je m'imposais des règles assez bizarres et je faisais du skate tout seul sur un parking. C'était une période assez étrange... Au bout de deux ans, j'ai commencé à aller au Musée. Et j'ai commencé à y aller tout le temps. Au

début tu vois les mecs forts, c'est impressionnant ! J'ai fini par faire leur connaissance, à traîner avec Damien (Descotis), Eric (Pelt)... On se faisait des petits trips au skatepark de Baden-Baden... Mais il faut que je te parle de LA révélation ! C'est quand j'ai vu Guillaume Noyelle. La première fois que j'avais vu du skate, j'avais trouvé ça magique, et quand j'ai vu Guillaume skater, je me suis dit : « c'est VRAIMENT magique » ! C'est là que j'ai vraiment compris que le skate n'était pas seulement du sport.

Pourquoi ?

Il n'était pas plus fort qu'un autre, c'était juste que tu





« AH, QUAND IL FALLAIT SKATER LE MATIN, J'ALLAIS SKATER LE MATIN ! »



avais envie de skater comme ça. Il a un style incroyable et complètement personnel, il fait du skate comme personne, c'est complètement spontané. Quand tu le vois faire du skate, tu as l'impression qu'il ne réfléchit pas, il ne te donne pas l'impression d'être là pour faire des tricks, son approche est différente. En plus il a un pop de malade ! Je me rappelle, avec mon cousin Julien on le regardait juste pousser et on hallucinait. Guillaume c'est un peu mon Mark Gonzales ! Je me suis tout de suite dit en le voyant que c'était cet aspect-là du skate qui m'intéressait. [...] Donc après deux ans c'est devenu vraiment plus clair pour moi, je me suis un peu ouvert l'esprit, je suis sorti de tous ces trucs bizarres. J'ai skaté pendant trois ans à fond au Musée, tous les jours.

Le matin aussi je crois...

Ah, quand il fallait skater le matin, j'allais skater le matin ! Ou la nuit ! Un des meilleurs souvenirs que j'ai, c'est avec mon cousin Julien ; il venait dormir chez moi le week-end et on skatait toute la journée. On se levait le matin pour aller faire du skate, on skatait toute l'après-midi et puis la nuit on allait sur le parking en face de chez moi. Quand on se couchait, je me souviens, on était allongés, et on attendait que les crampes arrivent ! Et elles venaient toujours ! [...] J'ai eu mon BAC, et c'est là que j'ai fait le plus de skate, pendant mes deux années de Prépa HEC, hautes études commerciales ! C'est un truc où habituellement les gens sont à fond dedans, tu as 45 heures de cours, beaucoup de choses à faire chez toi, mais moi, j'en avais rien à foutre ! J'allais en cours, je me concentrais pendant les cours, par contre dès que je



sortais j'allais faire trois heures de skate. Obligé ! Jusqu'à trois heures du mat ! J'en faisais le moins possible chez moi pour faire du skate. C'était la période où j'étais le plus à fond, ce n'était pas possible de ne pas faire de skate tous les jours. C'est aussi à cette période que j'ai fait mes premières images avec mon frère. Il

s'était acheté une caméra, et il avait commencé à filmer pour la vidéo de Strasbourg. Donc il me filmait, et c'est marrant ce rapport qu'on avait parce que quand je regarde les images, je me rappelle des tricks mais pas qu'il était là, à filmer. C'est pas que je faisais abstraction de sa présence mais on ne se posait pas les mêmes questions [qu'aujourd'hui], on faisait juste du skate et on se disait juste que c'était cool de filmer des tricks.

Il n'y avait pas le côté performance, juste le côté amusant de se voir en vidéo...

Oui, c'était plus naturel, aujourd'hui c'est malgré tout un peu différent... Même si j'essaie de ne pas trop me prendre la tête avec ça, je me dis parfois : « j'ai déjà filmé un truc comme ça... ». S'il était là, on filmait, et s'il n'était pas là c'était la même chose ! [...] J'ai terminé ma prépa et ensuite j'ai eu un petit passage à vide, j'ai eu une petite baisse de motivation, et je suis entré en école de commerce à Reims. Là ça a été très dur. J'ai eu vraiment du mal. Je suis arrivé dans un environnement complètement différent, je ne connaissais personne, il n'y avait pas de point de rendez-vous pour le skate, et c'était un peu la galère pour les spots... Je n'étais pas à mon aise, je me retrouvais dans une école de commerce avec des gens qui sont là pour devenir contrôleurs de gestion, auditeurs ou responsables financiers ! Alors toi tu te



← Fs flip lipslide, avec le pop en plus ! Séquence par Tura.

« CERTAINS PHOTOGRAPHES EN ATTENDENT PLUS DE TOI QUE D'AUTRES... »

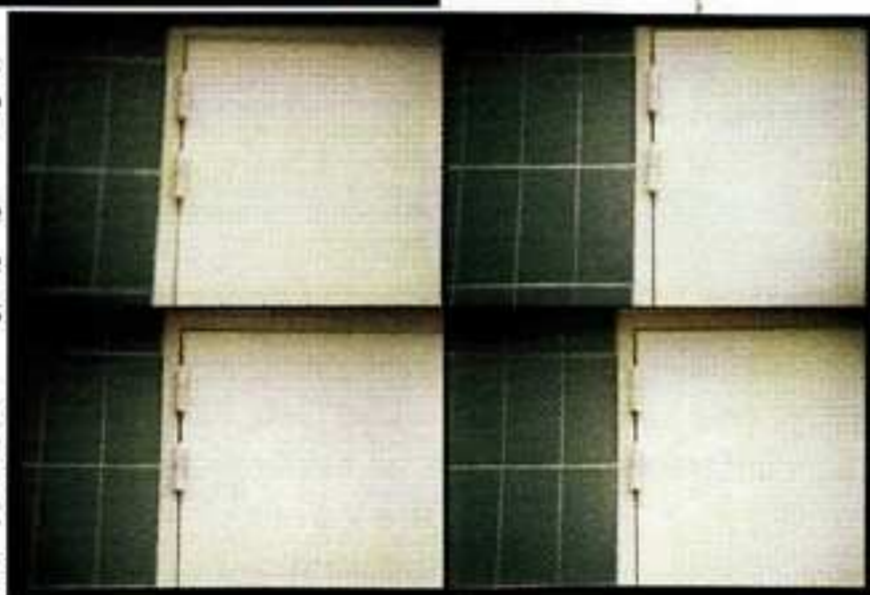


réveilles et tu te dis : « qu'est-ce qu'il se passe ? Où je suis là ? » !

Donc tu t'es fait une petite part' et tu l'as envoyée chez V7, pour le concours Sugar-V7 « Ma vidéo ».

En fait, ce qu'il s'est passé, c'est qu'on filmait pour la vidéo de Strasbourg, et c'est Eric Antoine qui l'a vue et qui m'a parlé de ce

concours. Moi, je n'achetais pas de magazine, c'était trop cher ! Il trouvait que ma part' était bien et pensait que j'avais une chance de gagner. Il m'a tanné pendant une semaine et j'ai fini par envoyer le CD, ou peut-être même que c'est lui qui l'a transmis à V7... Moi j'étais dans cette école, un peu déstabilisé, je skatais beaucoup moins, j'avais peut-être besoin de prendre mes marques... Et un jour, un type qui s'appelle Morgan [Morgan Bouvant, team-manager V7] m'appelle et commence à me parler de trucs compliqués de sponsoring. C'était la quatrième dimension pour moi, jusqu'ici j'avais juste des réductions dans un magasin à Strasbourg, rien de sérieux, ça m'a fait super bizarre ! Surtout que là, ça faisait trois ou quatre mois que je n'étais plus aussi motivé, et je me



suis demandé pourquoi on voulait me sponsoriser à ce moment-là. Six mois plus tôt j'aurais compris mais là ça faisait un mois que j'étais parti de Strasbourg, j'avais posé le pied sur ma planche trois fois...

Le fait d'être sponsorisé, paradoxalement, ça m'a démotivé. À l'époque,

j'avais l'impression qu'on attendait des choses de moi et je ne voyais pas trop quoi... Quand tu as l'impression que la motivation ne vient plus uniquement de toi, c'est difficile de s'y faire... Pendant un an et demi j'ai fait du skate, sans vraiment être à fond. Parfois je rentrais frustré de la session, ce qui ne m'était jamais arrivé et qui ne devrait pas arriver. Mais je pense que c'était plus le fait d'être dans un nouvel environnement qui ne me correspondait pas.

Mais tu as fini par rentrer dans le système et à t'y adapter.

Oui, ensuite j'ai rencontré plein de gens, comme Soy qui est devenu mon meilleur ami, Samir Krim, David Couliou... Ça s'est super bien passé avec tous les gens que je rencontrais, et un jour on m'a demandé

VIVIEN PAR GUILLAUME NOYELLE

Lorsque essoufflé après une session de deux heures, je regarde pousser sa board avec une inaltérable obstination cela m'attendrit. Et je pense : j'étais pareil à son âge. Ce flegme, cette passion, cet entrain... Puis je me ressaisis on a pratiquement le même âge, tout de même ! J'ai 3 ans de plus que Vivien. Qu'est ce que 3 ans dans une vie ? L'une des particularités du skateboard serait-elle de vieillir prématurément ceux qui s'y adonnent ?

J'ai rencontré Vivien à Strasbourg. Il mesurait la même taille que moi. Je lui apprenais les rudiments du skate. Maintenant, il me dépasse d'une tête. Il me donnerait des leçons de skate si je lui demandais. J'ai encore un peu d'amour-propre, je ne m'abaisse pas à quêter des conseils à mon ancien élève. C'était il y a sept ans. Il venait de commencer le skate. Aucune mode ne semblait avoir dicté son choix. Il atterrissait sur la planète Skate un peu par hasard. Je le croisais au skatepark près du Conseil de l'Europe. Plus tard, nous passions des après-midi à user nos trucks au musée d'art moderne. Il se déplaçait avec son frère Jean et un de ses cousins dont j'ai oublié le prénom. Le skateboard était déjà une affaire de famille.

À l'heure du goûter, Vivien me proposait des Figolu, des Fingers, des BN, des madeleines. Il y avait une bouteille remplie de d'eau au Teisseire menthe dans le sac à dos de son petit frère. On grignotait peinard, en attendant de repartir. Vers cinq heures, à Paris, il exige une halte à la boulangerie. La pause du goûter a un caractère sacré chez les Feil.

Quand il a commencé le skate, il portait des protège-tibias. Peut-être va-t-il essayer de m'étriper pour avoir révélé un détail dont il ne se vante pas. Cela dit, il skate à la façon Roberto Carlos, défenseur au Real de Madrid et maître à coup pied arrêté. Comme lui, son style allie puissance et précision. Il plante des hammers sans négliger quelques fioritures stylistiques pas désagréables. Adversaire de taille au OUT ; il ne rechigne pas à se jeter sur quelque handrail bien disposé.

Lorsque l'on se croise, nous discutons de la scène Strasbourgeoise qui, semblable à toutes communautés, charrie son lot de ratés, de losers magnifiques, de destins foudroyés, de bons copains, de jeunes qui montent, d'anciens n'ayant pas encore délaissés la planche à sept couches au profit « d'activités plus responsables » (dixit ma mère).

C'est étrange que Vivien et moi parlions toujours de Strasbourg puisqu'il habite Reims et moi Paris. Cette essence de traquenard du souvenir est d'autant plus étrange que faire du skateboard, c'est apprendre à perpétuité. Et c'est en regardant derrière soi que l'on chute.



Crooked grind, replaqué droit (pas en fakie, quoi !) dans le plan incliné de ce chouette spot de Londres. Photographie par Dom Marley.

d'intégrer le team Minutia. On est parti en tournée en Espagne et c'est la meilleure que j'ai faite. C'était la première tournée, et même s'il avait plu tout le temps, on s'était bien marré ! J'hallucinai dès qu'Alex Van Hoecke posait un pied sur sa board !

Tu as fait un stage de 3 mois cet été chez Sole Tech, à Bâle, qu'est-ce que tu en as tiré ?

Ça m'a montré ce que ça peut être de travailler dans le skate, j'étais dans le service marketing et j'ai vu un peu l'envers du décor...

Tu veux faire quoi quand tu seras grand !?

Je ne sais pas, on verra. J'essayerai de saisir les opportunités qui se présenteront !

Tu regardes toujours autant de vidéos ?

Ça dépend. Il arrive que je passe deux semaines sans en voir une, si je ne suis pas dans un environnement « skate » comme quand je suis en cours à Reims, ce qui est plutôt un environnement hostile au skate !

D'où te vient cette facilité en switch ?

J'ai découvert le switch assez tard, à Nice, place



Masséna ! J'étais en vacances là-bas avec mon frère, on skatit sur la place, on essayait de faire des switch ollies, et j'ai vu que ça marchait assez bien...

Mais peut-on appeler cela toujours du switch si tu skates aussi bien dans les deux sens ?

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'idée que le switch est systématiquement plus dur, il y a des trucs plus faciles en switch comme le switch big spin ou switch 3-6 front...

Strasbourg est-elle une ville maudite ?

On en parlait justement avec Guillaume Noyelle et les faits indiquent que Strasbourg semble être une ville maudite pour les skaters. Il y a un nombre assez important d'anciens skaters de Strasbourg, dont la génération est plus ou moins décimée. Soit ils sont morts, soit ils sont devenus fous...

C'est quoi le problème ?

J'ai une théorie là-dessus et c'est peut-être le fait que... enfin, c'est une théorie qui ne casse pas des barreaux de chaise, mais peut-être le fait qu'il n'y ait pas de média, il y a une sorte d'indifférence générale

qui fait qu'ils ont plus de chance de se retrouver un jour à se dire que ce qu'ils font n'intéresse personne...

Pourtant vous avez Eric Antoine à Strasbourg !

Eric Antoine ne shoote pas à Strasbourg, il est en vacances à Strasbourg ! Son statut de photographe célèbre l'oblige à ne shooter qu'avec des professionnels !

C'est comment de faire des photos ?

Ça dépend avec qui, c'est comme filmer. Par exemple mon frère avec les années est devenu assez exigeant, et c'est différent que d'aller filmer avec quelqu'un comme Pierre Prospéro qui est beaucoup plus dans l'instantané... Souvent tu perds en spontanéité mais tu gagnes en rendu final, car le trick aura tendance à mieux rendre à l'image, si l'approche du filmeur ou du photographe est plus posée, plus réfléchie. Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients. Faire des photos, ça peut être très simple comme ça peut être très compliqué. Certains photographes en attendent plus de toi que d'autres... Il y a des gens qui sont plus dans un esprit « mission », surtout ceux qui vivent ou essaient de vivre uniquement de ça, et leur vision est différente. J'aime bien



faire des photos, mais j'ai du mal à partir dans cette optique « mission » où on va directement au spot, tu te chauffes cinq minutes en haut des marches et tu te jettes dessus... Ça ne me paraît pas naturel...

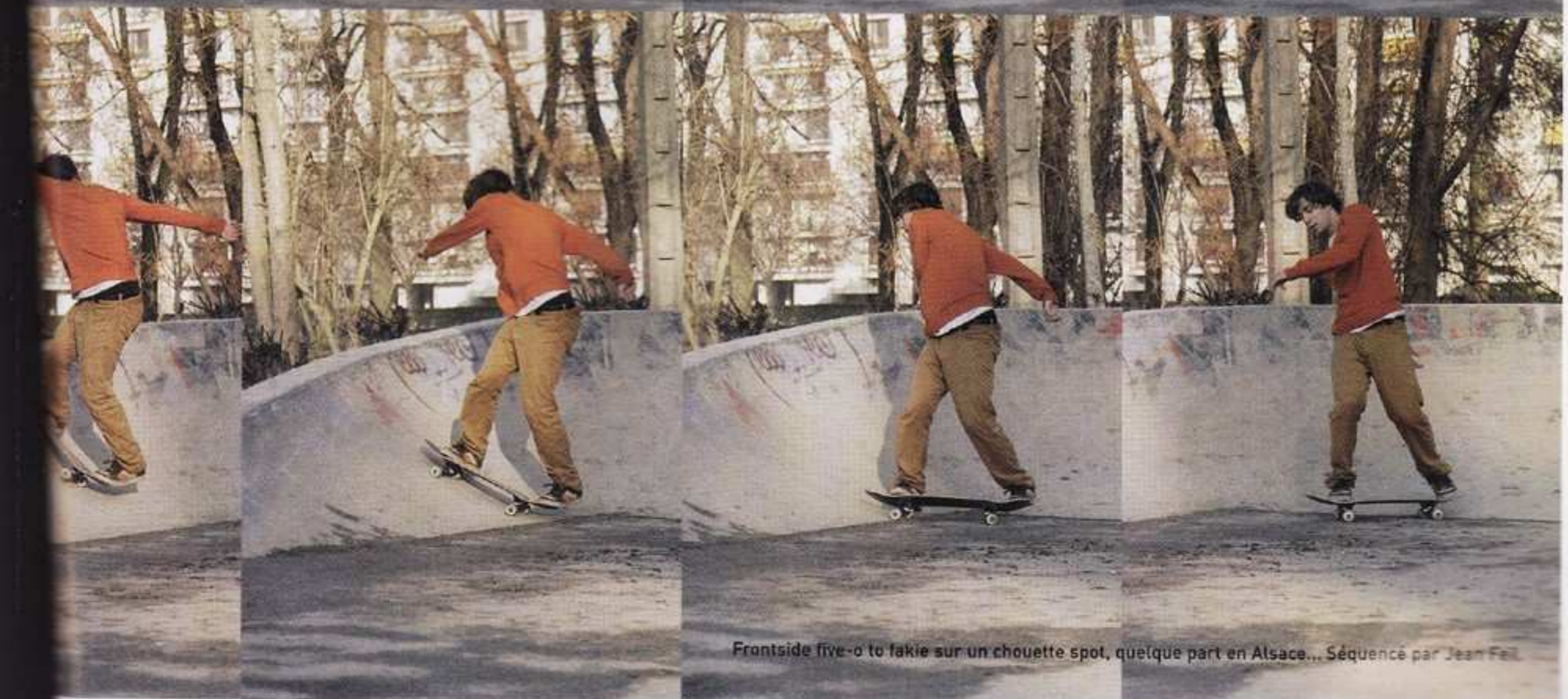
Tu voteras Sarkozy aux prochaines élections, je suppose...

J'en serai bien incapable car que je n'ai pas de carte d'électeur. Je n'ai jamais voté de ma vie !

Pourtant, tu es quelqu'un d'engagé, politiquement !!!

Tout ça c'est parti d'une très mauvaise blague, où un jour j'ai voulu enflammer un peu la discussion, quand on s'était retrouvé à faire cet article sur le château [cf. SuGaR#47]. Comme je suis en école de commerce, c'était facile de rentrer dans le personnage du mec de droite ! Comme on est dans le skate, qui est un milieu plus « jeune » avec une tendance à gauche, je me suis

« C'ÉTAIT FACILE DE DE RENTRER DANS LE PERSONNAGE DU MEC DE DROITE ! »

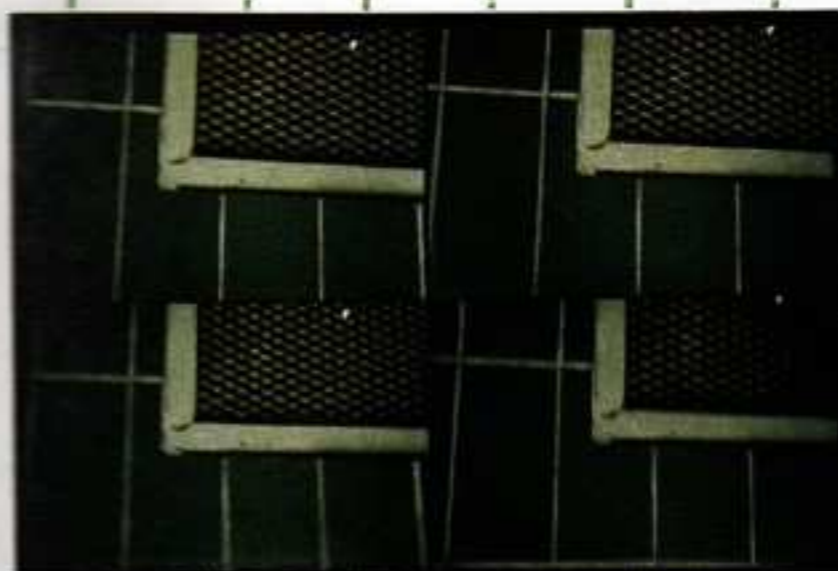


Frontside five-o to fakie sur un chouette spot, quelque part en Alsace... Séquence par Jean-Félix

« ET UN JOUR, UN TYPE M'APPELLE ET
COMMENCE À ME PARLER DE TRUCS
COMPLIQUÉS DE SPONSORING. C'ÉTAIT
LA QUATRIÈME DIMENSION POUR MOI »



Gap to backside lipslide, Strasbourg. Photographie par Jean Fell.



fait l'avocat du diable une fois et c'est resté. Ça avait marqué Seb Charlot !

Mais tu y croyais un peu, à ce que tu disais !

Non, je suis tout à fait capable de maintenir un avis contraire à mes convictions, c'était juste pour rire !

Pourtant tu avais des tas d'arguments...

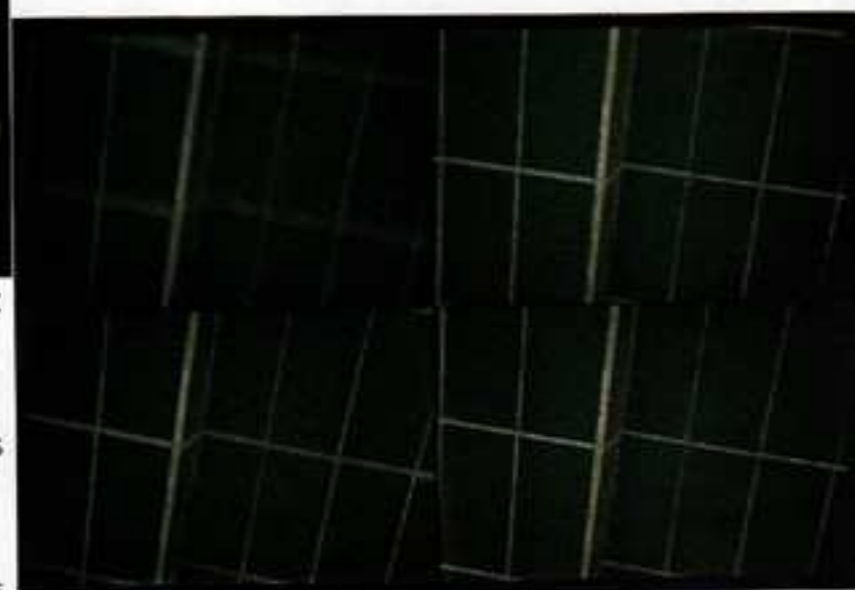
Bien-sûr, je les ai tous les jours autour de moi les arguments ! Je n'ai pas à chercher loin ! (rires) C'était pour le plaisir de voir Seb Charlot s'enflammer ! Ça l'avait traumatisé, et vous m'aviez bien descendu dans le mag ! Depuis il y a eu cette espèce d'habitude de me chambrer là-dessus. (rires) Mais la politique ne m'intéresse pas vraiment, je trouve que c'est devenu un marketing géant, les hommes politiques défendent une opinion face à un électorat comme on place un produit sur un segment. De nos jours, les hommes politiques sont assistés par des conseillers en communication issus du monde de l'entreprise. Et il arrive que ces gens s'occupent successivement de l'image de candidats de droite puis de gauche ou l'inverse, et cela ne choque personne ! On voudrait qu'on se forge une opinion à partir de ces "images" superficielles mais j'ai du mal à trouver la sincérité dans ce monde-là. Je ne peux pas m'empêcher de penser que les têtes d'affiche qu'on voit à la télévision ou dans les journaux, aussi sincères qu'ils puissent paraître, sont guidés par leur soif de pouvoir et ont passé des années dans leur parti à écraser tous les rivaux potentiels pour en arriver là où ils en sont...

Et avoir le pouvoir...

Oui, et je ne vois pas ce qui me pousserait à donner ma caution à des gens qui ont pour but dans l'existence la conquête du pouvoir. Après, c'est mon opinion personnelle, je ne voudrais pas influencer qui que ce soit à penser comme moi !

C'est quand la dernière fois que tu as fait la vaisselle ?

J'ai fait la vaisselle ce matin, j'ai nettoyé un bol chez Soy avant de m'en servir. Pourquoi tu me poses cette question ?



LE DERNIER MOT DU PRINCIPAL INTERESSÉ SUR LA MEDIATISATION DU SKATE. DES PROPOS QUI N'ENGAGENT QUE LUI...

« Parmi ceux qui sont sous les feux de la rampe, j'apprécie vraiment les skaters qui essaient de montrer autre chose du skate que la traditionnelle escalade du « qui fera le meilleur trick sur les plus grosses marches ou le plus gros rail et qui sera le plus technique sur un ledge ou une palette » qui est extrêmement lassante et dépourvue d'intérêt à mes yeux. Si en plus ils font ça avec classe, j'achète ! C'est le cas notamment de Bobby Puleo (le héros !), Mark Gonzales avant qu'on le perde complètement (quoique bizarrement j'ai bien aimé sa part de comédie dans la dernière Fourstar), Jason Dill, Kenny Reed, Jack Sabback, Nate Jones, Pontus Alv, Jani Peltonen, Soy, Lucas Puig ou Richie Jackson (un australien in-croyable qui skate pour la marque anglaise Death). En vidéo et en photo, j'aime bien voir des spots originaux et bizarres, du côté desquels beaucoup seraient passés sans les voir, du skate dans la rue et pas sur des skates-plazas insipides, des descentes, des tricks non pas qu'on aurait pu faire car techniques, des incroyables mais auxquels on avait juste pas pensé, des ollie to ollie to..., de la créativité, des skateurs qui ont l'air de s'amuser plutôt que d'essayer de rentrer parfaitement leur figure pour l'appareil ou la caméra avant de replaquer d'un air blasé, des tricks replaqués dans des plans inclinés, des gens qui poussent dans leurs lignes, l'improbable exploité, des skaters qui donnent l'impression que leur board ne pèse rien, des pieds tordus (en l'air hein !) et de la spontanéité. Je trouve dommage que l'industrie en France et en Europe se contente dans sa grande majorité de promouvoir une vision monolithique du skate à base de surenchère sur des rails et des marches ou d'ultra-technicité. Il faudrait selon moi songer à encourager plus de diversité... » - VF